
3 1761 08265368 4

LES VARIÉTÉS DE 1830,

REVUE DE L'ANNÉE.

LES VARIÉTÉS
DE 1830,

REVUE DE L'ANNÉE,

PAR MM.

DE ROUGEMONT, BRAZIER ET DE COURCY;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 31 DÉCEMBRE 1830.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS.

R. RIGA, LIBRAIRE,
FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 1.

J.-N. BARBA, EDITEUR, PALAIS-ROYAL.

M DCCC XXXI.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA LIBERTÉ.	Mlle Elisa Jacobs
LA CENSURE.	Mme Milen.
CHARLES, } auteurs dramatiques.	M. Alphonse.
NOEL, }	M. Charles.
UN RÉMOULEUR.	M. Sylvestre.
M. COURBETTE. }	M. Clément.
ROBESPIERRE. }	
MUSICO. }	M. Odry.
LE DIEU DE LA BAYADÈRE. }	
LA VALEUR.	M. Bosquier.
JACQUES, son fils.	M. Masquiller.
LE DEY D'ALGER.	M. Brunet.
ZULÉMA.	Mlle Flore.
UN ENFANT ALGÉRIEN.	Le petit Bégat.
Mme COURBETTE.	Mlle Jenny.
UN PAYSAN.	M. Charlet.
L'ANNÉE 1831.	Mlle Marchetti.
JOSÉPHINE.	Mlle Jolivet.
UN GARÇON DE BUREAU.	M. Georges.
NAPOLÉON.	M. Saint-Ange.
LE PETIT NAPOLÉON, de chez M. Comte.	Mlle Dupont.
LE PETIT CAPORAL DE BRIENNE.	Mlle Charlotte Bordes
BONAPARTE, du Vaudeville.	
NAPOLÉON, de la Porte-Saint-Martin.	
LA REDINGOTE GRISE, des Variétés.	
L'EMPEREUR, du Cirque.	
BONAPARTE, de l'Ambigu.	
NAPOLÉON, de l'Opéra-Comique.	
LA POLOGNE.	
LA BELGIQUE.	
Un Étudiant en Droit.	
Un Étudiant en Médecine.	
Un Garde national.	
Un Élève de l'École polytechnique.	
Solliciteurs.	

(*La scène est à Paris.*)

IMPRIMERIE DE DAVID, BOULEVARD POISSONNIÈRE, N. 6

LES VARIÉTÉS DE 1830,

REVUE DE L'ANNÉE.

(Le théâtre représente le cabinet de la Censure. La Censure est assise devant son bureau; elle est entourée de manuscrits, de cartons. Un rémouleur est occupé à repasser des ciseaux sur une meule.)

SCÈNE PREMIÈRE.

LA CENSURE, LE RÉMOULEUR.

LA CENSURE.

Eh! bien, petit rémouleur! aurez-vous bientôt fini de repasser?

LE RÉMOULEUR.

Soyez donc paisible, madame la Censure, vous n'attendez pas après mes ciseaux, vous en avez trente-six paires pendues à votre ceinture.

LA CENSURE.

Je n'en ai jamais assez.

AIR : *Alerte! alerte!*

Je coupe, (*bis*)
Je taille et rogne des deux mains,
La troupe (*bis*)
Des écrivains.

Mes ciseaux! je m'impatiente!

LE RÉMOULEUR.

Mon Dieu, vous n'êt's jamais contente.

LA CENSURE.

Coupons les couplets les meilleurs.

LE RÉMOULEUR, *à part*.

Ell' fait aller les pauvr's auteurs
Comme des rémouleurs.

ENSEMBLE.
LA CENSURE.
Je coupe, etc.
LE RÉMOULEUR.
Ell' coupe, etc.

T'nez, regardez comme c'est frais émoulu, avec ça vous couperiez la Charte!..

LA CENSURE.

Eh! eh!

(Elle fait aller ses ciseaux.)

LE RÉMOULEUR.

Au surplus, vous faites bien d'être sous les armes, car voilà l'ennemi qui arrive.

LA CENSURE.

Encore des auteurs!

SCÈNE II.

LES MÊMES, CHARLES, NOEL.

CHARLES.

AIR : *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Pour les Français, qu'on me rende en ce jour
Mon ouvrage sublime.

NOEL.

Et moi, pour la salle Ventadour,
Je veux ma pantomime.

CHARLES.

Moi, ma tragédie à grand effet
Que l'on monte à l'Ambigu-Comique.

NOEL.

Moi, le vaudeville que j'ai fait
Pour le Cirque-Olympique.

LA CENSURE.

Messieurs, on va vous rendre tous vos ouvrages.

CHARLES.

Ah ! c'est fort heureux !

LA CENSURE.

Les voici.

NOEL, *examinant les manuscrits.*

Ajourné indéfiniment... défendu !

CHARLES, *de même.*

Approuvé... en voilà donc un !...

LE RÉMOULEUR.

Est-il heureux, celui-là !

CHARLES.

Approuvé... sauf les suppressions indiquées au pages 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19.

LE RÉMOULEUR.

20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, et cœtera...... et cœtera.

CHARLES.

Voyons..... par exemple, voilà un changement que je ne comprends pas. (*Il lit.*) Changer la salade...

LA CENSURE.

Dans votre pièce... vous faites servir une salade de barbe de capucin, c'est un outrage à la religion.

LE RÉMOULEUR.

D'autant plus que vous avez la mâche, la scarole, la laitue, la chicorée, le pissenlit... tout cela vous est permis... à moins que votre médecin ne vous le défende.

CHARLES.

Alors, faites-moi l'amitié de me dire de quoi nous pouvons parler maintenant ?

LA CENSURE.

De tout... excepté de beaucoup de choses...

LE RÉMOULEUR.

De tout... excepté de tout...

LA CENSURE.

Avec ces messieurs-là... on ne sait jamais ce qu'ils veulent.

Air : *Vaudeville de l'Anonyme.*

On leur évite, en arrêtant leurs pièces,
Tous les tracas des répétitions,
Chutes, soucis de toutes les espèces,
Et les journaux de toutes les façons.
On leur évite encore les caprices
De maints acteurs qui font les importans;
Jusqu'au danger d'être aimé des actrices!..
Et ces messieurs ne sont jamais contens.

Nous ne cessons de vous le répéter, messieurs les auteurs... pas d'idées généreuses... pas de plaisanteries sur les bureaux, sur les administrateurs, sur les pétitions, point de pièces sur la révolution, sur l'empire... Mais de petites gravelures, de la gaudriole... du Louis XV, de l'OEil-de-Bœuf, tant que vous voudrez...

CHARLES.

Air : *Ça n' dur'ra pas toujours.*

C'est une chose infâme
Que de pareils discours!
Ainsi, grâce à madame,
Nous voilà sans recours...

LA LIBERTÉ, *dans la coulisse.*

Ça n' dur'ra pas toujours.

CHARLES.

Tous les auteurs languissent,
Et faute de secours,
Les théâtres périssent;
Bref, tout marche à rebours...

LA LIBERTÉ.

Ça n' dur'ra pas toujours.

(Un coup de tamtam se fait entendre; la Censure s'approche de la coulisse d'où part la voix, s'enfonce et disparaît.)

LE RÉMOULEUR.

Oh hé! la censure qui s'enfonce!..

Air : *Flon! flon! flon! larira dondaine!*

Censeurs, gagnez la porte,
Vous n'avez plus d'emploi;
Votre maîtresse est morte,
Ordonnez son convoi.
Flon! flon! flon! larira dondaine, etc.

CHARLES.

Point de pompes coûteuses,
Mais force rigaudons;
Mais beaucoup de pleureuses
Avec des violons...
Flon! flon! flon! larira dondaine, etc.

LE RÉMOULEUR.

Collé, Piron et d'autres,
Tous chansonniers damnés,
Au lieu de patenôtres,
Vont lui chanter au nez:
Flon! flon! flon! larira dondaine, etc.

CHARLES, *au rémouleur.*

Et toi, mon pauvre garçon, te voilà sans état!

LE RÉMOULEUR.

Moi, laissez donc.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

J'aiguiserai pour les lingères,
Je r'pass'rai chez les couturières,
J'rémoudrai les hach's des sapeurs
Et j'donn'rai le fil aux tailleurs.
Comm' les théâtr's de tout's espèces,
A coup d'ciseaux font fair' leurs pièces,
Ne f'sant plus rien pour les censeurs,
Je travaill'rai pour les auteurs.

(On entend une ritournelle.)

CHARLES.

Ah! mon Dieu, qu'est-ce qui nous arrive à la place de la Censure...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA LIBERTÉ, *escortée des théâtres Molière, Montansier, de la Cité et des Folies dramatiques.*

LA LIBERTÉ.

AIR *de la Mansarde des Artistes.*

La Liberté! la Liberté!
Dont les Français sont idolâtres,
Vient affranchir tous les théâtres :
Plus d'entraves pour la gaîté;
Vive la gaîté! (*bis*)
Qui vient parmi nos jeux folâtres
Introduire la vérité?...

TOUS.

La Liberté! la Liberté!

CHARLES.

Cette chère Liberté!.. il y a long-temps que les pauvres auteurs soupiraient après vous... Mais quelles sont donc les personnes qui vous accompagnent?

LA LIBERTÉ

Vous ne les connaissez pas!.. Ce sont les nouveaux théâtres... quand je dis nouveaux, il y en trois qui sont anciens... D'abord je vous présente le théâtre Molière, n. 1.

CHARLES.

Diable!

AIR *du Premier Pas.*

Voilà, monsieur, un nom de bon augure
Pour les sujets que vous nous offrirez.

CHARLES.

Avec plaisir, ici je vous le jure,
Je vous ferai la pièce d'ouverture..
Si vous ouvrez.

LA LIBERTÉ.

Le théâtre de la Cité, n. 2.

Même air.

A la Cité, par cent pièces heureuses,
Les Parisiens se trouvaient attirés.

CHARLES.

Recommandez la grâce à vos danseuses.

LE RÉMOULEUR.

La politesse à toutes vos ouvreuses...
Si vous ouvrez.

LA LIBERTÉ.

Théâtre Montansier, Palais-Royal, à Paris, n. 3.

LE RÉMOULEUR.

Grâce à Brunet, que de recettes fortes !
Mais du local... ah ! vous vous méfierez...
On y voyait des grâces par cohortes;
A ces grâc's-là, fermez parfois vos portes...
Si vous ouvrez.

NOEL.

Mais quelle est cette jeune personne ?

LA LIBERTÉ.

Ce sont les Folies-Dramatiques, n. 4.

CHARLES.

Les Folies-Dramatiques... Tâchez d'être gaie, ma belle, c'est tout ce qu'on vous demande. (*Aux trois théâtres.*) Ah ça, vous allez rouvrir, (*à la Folie*) vous allez ouvrir... c'est fort bien; mais qu'est-ce que vous jouerez ?

LES QUATRE THÉATRES.

Tout.

LE RÉMOULEUR.

C'est déjà pas mal, pour commencer... mais les priviléges ?

LA LIBERTÉ.

Il n'y a plus de priviléges.

CHARLES.

Les différens genres...

LA LIBERTÉ.

Il n'y a plus genres.

NOEL.

La censure...

LA LIBERTÉ.

Il n'en est plus question, on s'en passera... cela n'empêchera pas de faire justice des mauvais ouvrages.

AIR : *Vaudeville des Maris ont tort.*

La *Bayadère* est à la baisse,
Don Carlos vient d' tomber à plat.
On a sifflé certaine *abbesse*,
Et le parterr', toujours ingrat,
A hué le *curé Mingrat.*
Allez, allez, qu'on se rassure :
Quand les pièces ne vaudront rien,
Le public fera la censure...
(*Faisant le geste pour siffler.*)
Et le public la fait très-bien.

CHARLES, *aux théâtres.*

D'après ce que je vois, vous ne jouerez pas de pièces romantiques ?

LA LIBERTÉ.

Ah ! le romantique... les trois journées l'ont envoyé rejoindre le marivaudage.

LE RÉMOULEUR.

AIR *de Turenne.*

De nos boul'vards on r'sabl' les avenues;
On a guéri, grâce à Dieu, nos blessés;
On a déblayé tout's les rues;
Les réverbèr's ont été replacés,
On a remis tous les carreaux cassés;
On a repeint tout's les boutiques,
On a r'planté plus d'un arbre abattu;
Mais d'puis juillet on n'a pas pu
Rafistoler les romantiques.

LA LIBERTÉ.

Allons, messieurs les auteurs, si vous ne faites pas à présent de bonnes pièces, ce sera votre faute... Les sujets ne vous manqueront plus... et comme désormais c'est sous mon influence que vous allez travailler, je vous promets de vous faire part de tous les travers, de tous les ridicules qui s'offriront à moi... de même que des vertus que je rencontrerai par hasard.

LE RÉMOULEUR.

Madame la Liberté, maintenant que je suis mon maître, voulez-vous me prendre à votre service?

LA LIBERTÉ

Volontiers, mon garçon!

(*On reprend en chœur* :)

La Liberté! la Liberté!
Dont les Français sont idolâtres,
Vient d'affranchir tous les théâtres;
Plus d'entraves pour la gaîté:
Vive la gaîté! (*bis*)

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

(Le théâtre change, et représente une antichambre de ministre. Au lever du rideau, les solliciteurs sont endormis. Air : *Dodo.* Pendant cet air, la Liberté et le rémouleur, en livrée, entrent.)

LE RÉMOULEUR.

Chut! chut!... on dort... est-ce que c'est un corps-de-garde de bizets?

LA LIBERTÉ.

Non, nous sommes ici dans l'antichambre d'un ministère.

LE RÉMOULEUR.

Ah! c'est des solliciteurs qui montent la garde.

LA LIBERTÉ.

Pauvre ministre, comme il sera attrapé!.. il croyait en donnant des audiences à quatre heures du matin n'avoir personne.

LE RÉMOULEUR.

Et voilà des gaillards qui m'ont l'air d'être ici depuis hier soir, ils ronflent comme des bienheureux.

(Quatre heures sonnent.)

LE GARÇON DE BUREAU.

Allons, messieurs, réveillez-vous, l'audience va commencer.

LE RÉMOULEUR.

Tiens, c'est vous monsieur Courbette... y a t-il long-temps que nous nous connaissons!

COURBETTE.

Eh! c'est le fils du père Guillaume qui repassait mes canifs quand j'étais surnuméraire!

LE RÉMOULEUR.

Dans notre famille, nous sommes rémouleurs du ministère de père en fils... mon père qui était ici en l'an IV... vous a-t-il vu venir des fois! Est-ce que vous venez encore demander une place?

COURBETTE.

Du tout.

Air : *Vaudeville de Haine aux femmes.*

Je ne demande rien pour moi,
Mais je voudrais, vous l'avoûrais-je?
A mon fils, qui sort du collége,
Trouver quelque modeste emploi;
Quoique d'un heurenx caractère,
Hélas! c'est un pauvre sujet,
Et comme je n'en puis rien faire
J'en voudrais faire un sous-préfet.

LE RÉMOULEUR.

Vous venez bien tard cette année .. moi qui sais tout ce qui se passe dans les bureaux, je sais qu'on en est déjà au numéro 7,132, et il n'y a que 300 sous-préfectures... Quand j'ai vu le 2 août et que mon père m'a dit que vous ne veniez pas... ah! j'ai dit : Cette fois-ci, M. Courbette est fidèle, ou il est mort.

COURBETTE.

Non, j'étais malade... le nouveau ministre a ma première sortie.

LA LIBERTÉ.

Alors vous êtes des nôtres?

COURBETTE.

Pourquoi donc n'en serais-je pas?

Air : *Vaudeville de Partie et Revanche*

Lorsqu'un mari prend une femme,
Son amour doit durer l'éternité,
S'il vient à perdr' l'objet d'sa flamme,
Épris bientôt d'un' nouvelle beauté,
Il lui transport' tout' sa fidélité.
Je fus d'abord amoureux de l'empire,
Puis j'épousai la restauration,
Me voilà veuf .. on n'peut pas m'interdire
L'droit d'fair' ma cour à la révolution.

(On entend du bruit.)

LE RÉMOULEUR.

Ah! mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça?

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN PAYSAN ET UNE PAYSANNE.

LE PAYSAN, *sa femme sous le bras.*

Monsieur, pardon excuse; c'est-y pas ici qu'on donne des sous-préfectures?

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!...

LE RÉMOULEUR.

Vous demandez des sous-préfectures, venez, je vais vous conduire ousque l'on en donne.

(Il prend le paysan par le bras et le conduit du côté du cabinet du ministre. On entend une ritournelle.)

SCENE VI.

LA VALEUR, JACQUES, UN ÉTUDIANT EN MÉDECINE, UN ÉTUDIANT EN DROIT, *avec des cartes à leurs chapeaux*; UN GARDE NATIONAL, UN ÉLEVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

LA VALEUR.

AIR: *Vous qui d'amoureuse aventure.*

Veillons au salut de la France,
Veillons au maintien de ses droits,
Et qu'aujourd'hui notre vaillance
Rappelle nos anciens exploits.
Si jamais (*bis*) l'ennemi menaçait la patrie,
En avant! (*bis*) nous irions au-devant de ses coups.
L'soleil d' l'Égypte et d' l'Italie
Pourrait encor briller pour nous.

LA LIBERTÉ.

Salut à ma brave garde nationale, à nos jeunes écoles! leur union a fait ma force.

JACQUES.

AIR: *De Fanchon.*

C't écol' polytechnique,
Savant', patriotique,
Ne s'est pas fait l' moins admirer!
Quand le danger l'exige,
En tous lieux prête à se montrer,
Le peuple, ell' le dirige
Sans jamais l'égarer. } (*Bis en chœur.*)

LA VALEUR.

L'écol' de médecine
A vos genoux s'incline,
Pouvait-ell' nuire à vos bienfaits?
D' ces jeun's gens, les âm's pures,
Connaiss'nt le prix du sang français.
Ils guériss'nt les blessures,
Mais ils n'en font jamais!

Nous étions sûrs d'avance,
Qu' l'écol' de droit en France,
Dirait en nous prêchant la paix:
Que la loi s'accomplisse;

Ceux qui doivent chez les Français
Rendre un jour la justice,
Respectent ses arrêts.

La garde nationale,
Comm' la garde impériale,
A bivouaqué de tout côté,
Y avait du fil à r'tordre...
Mais les soldats d' la grand' cité,
Ont, en protégeant l'ordre,
Sauvé la liberté.

LE RÉMOULEUR.

Je parie bien que ceux-là ne demandent pas de sous-préfectures.

LA VALEUR.

Dites donc, monsieur le domestique, est-ce que le ministre n'est pas visible?

LA LIBERTÉ.

Que lui voulez-vous?

LA VALEUR.

Lui couler deux mots en douceur... Ce matin j'ai lu le journal du soir... le malin qui l' rédige... vous y a planté en lettres d'un pouce, un mot qu'est joliment de ma connaissance... guerre !.

LA VALEUR.

Air : *Vaud. des Frères de lait.*

Ce mot de guerre à ma vieille mémoire
A rappelé mon ancien étendard.

JACQUES.

Dans ce mot là, j'ai dit : Y aura d'la gloire,
Mon père en a, j'en veux avoir ma part.

LA VALEUR.

Si de la guerr' la France est le théâtre...

JACQUES.

O mon pays! si je puis te servir!

LA VALEUR.

J'suis, quoique vieux, encor jeun' pour combattre,

JACQUES.

J'suis, quoique jeune, assez vieux pour mourir.

LA LIBERTÉ.

Vous voulez vous enrôler?

LA VALEUR.

Oui, madame... j'ai vu Marengo, Austerlitz... et l'métier d'soldat, ça ne s'oublie pas.

Air : *de l'Artiste.*

L'exemple est bon à suivre,
Nous v'nons nous engager,
Nous ne pourrions pas vivre
Sous un joug étranger;
C'est un' vieille habitude
Que nous n'perdrons jamais :
L'air de la servitude
Est mortel aux Français.

LA LIBERTÉ.

Que vous repreniez du service, c'est à merveille... mais voilà votre fils qui est encore bien jeune...

LA VALEUR.

Lui, il a mûri au soleil de juillet ; allez, allez, Bourgeoise... ce mois là a terriblement avancé la jeunesse.

Air : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

J' n'ai jamais vu de miracle semblable ;
A nos neveux l'histoire un jour dira
Qu' Paris alors réalisa la fable
De Deucalion et de Pyrrha.
On n'avait qu' fair' de d'mander des recrues ,
Les bataillons s' présentaient tout levés...
Car à mesur' qu'on dépavait les rues ,
Les homm's sortaient de dessous les pavés.

LE GARÇON.

Messieurs et mesdames, l'audience publique va commencer ; passez dans le salon du ministre...

MADAME COURBETTE, *qui tient M. Courbette par la main, et voulant le faire passer avant tout le monde.*

Place !.. place !.. c'est mon mari qui a pris le Louvre ! .

CHOEUR.

A l'instant, nous entrons en masse ;
Maintenant, il est bien certain
Que pour obtenir une place ,
Il faut se lever bon matin.

(Tous les solliciteurs entrent chez le ministre. La Liberté et le rémouleur sortent de l'autre côté.)

SCENE VII.

LE REMOULEUR, MUSICO.

(Le théâtre change. Un joli salon ouvert dans le fond, sur un jardin. Domestiques arrangeant le salon pour une soirée.)

MUSICO

N'est-ce pas ici que demeure madame la Liberté?

LE RÉMOULEUR.

Oui, monsieur... c'est ici la fête...

MUSICO.

Merci, merci... à qui pourrais-je m'adesser pour...

LE RÉMOULEUR.

A moi, monsieur... je suis le domestique de la Liberté... il paraît que monsieur a reçu une invitation à la soirée chantante, dansante et rafraîchissante que ma maîtresse donne à messieurs et mesdames les artistes à l'occasion de son joyeux avènement?

MUSICO.

Oui, mon cher, et je me flatte d'être le plus bel ornement de la réunion.

LE REMOULEUR.

Est-ce pour le physique?

MUSICO.

C'est pour la musique, c'est pour l'un et l'autre; vous avez dû entendre parler de Musico?

LE RÉMOULEUR.

Musico? Non ; j'ai entendu parler de Jocko...

MUSICO.

Musico... l'inventeur du langage...

LE RÉMOULEUR.

Comment, c'est vous qui avez inventé le langage ? je croyais que c'était plus ancien.

MUSICO.

Le langage musical, animal.

AIR : *de Préville et Taconnet.*

Sur mon système, à l'Opéra-Comique,
On vient de jouer un opéra nouveau.

LE RÉMOULEUR.

Un opéra qui roul' sur la musique,
Et que l'on vient de jouer à Feydeau ?
Ma foi, c'est vrai, voilà bien du nouveau.
L'idée était vraiment originale,
C'était bien là qu'on devait la porter ;
Comm' les acteurs ont dû tous l'adopter...

MUSICO.

Enfin ils ont la *Langue musicale*,
Si ça pouvait leur apprendre à chanter !

(*Fredonnant.*)
Ton... ton... ton...

(Le rémouleur le regarde avec étonnement.)

MUSICO *recommence.*

Ton ! ton ! ton ! Eh bien ! vous n'entendez donc pas ce que je vous dis ?

LE RÉMOULEUR.

Si fait...

MUSICO.

Eh bien ! qu'est-ce que cela veut dire ?

LE RÉMOULEUR.

Ça veut dire... ton, ton, ton, ton.

MUSICO.

Du tout, cela signifie : « Allez dire à Madame, qu'un joli Mon-« sieur qui est là dans le salon à causer avec un imbécille, désire « lui être présenté. »

LE RÉMOULEUR.

Ça veut dire tout ça ?... c'est un peu long... J'aurais cru que le mot d'imbécille était de trop ?

MUSICO.

Du tout, c'est le mot propre. (*Il chante.*) Tra la la la la la la laire.

LE RÉMOULEUR, *répétant sans comprendre.*

Tra la la la... Ai-je bien prononçé ?

MUSICO.

Pas trop mal ; vous avez bien dit le premier membre de phrase, Seulement vous avez séparé l'adjectif du substantif... (*Il chante.*) Pompon ! pompon ! pompon !

LE RÉMOULEUR.

Ah ! j'y suis cette fois-ci...

MUSICO.

Eh bien ! traduisez-moi ça littéralement, gaillard... Une petite version, comme au collége.

LE RÉMOULEUR.

Pompon, c'est une chanson à boire... ça veut dire: Buvons, buvons, buvons.

MUSICO.

Du tout... Cela veut dire : « Faites avancer le trente-troisième de ligne! »

LE RÉMOULEUR.

A cause des pompons.

MUSICO.

« Et qu'il prenne position sur les hauteurs afin d'attaquer l'en-« nemi sur le flanc droit, au premier commandement. »

LE RÉMOULEUR.

Ah! ça mais dites-moi donc, M. Musico, où diable vous avez été chercher votre langue? ça n'est pas si bête...

MUSICO

Eh! bien, ce sont pourtant les bêtes qui m'en ont donné l'idée.

AIR : *Walse des Comédiens* (de Miller).

De cette langu', qui d'viendra générale,
Nous n'avons pas imaginé les mots;
Mon cher ami, la langue musicale
Directement nous vient des animaux.
Quand le serin, parcourant la campagne,
Fait *piou! piou! piou!* dans la belle saison,
Soyez certain qu'il dit à sa compagne :
Baisez p'tit-fils, baisez petit mignon.
Et quand le chien, pour répandre l'alarme,
Fait *hou! hou! hou!* en s'exprimant ainsi,
Plus clairement que n' le f'rait un gendarme,
C'est bien nous dir' : *Y a des voleurs ici.*
Et quand la nuit, le long de la goutière,
Le chat sensibl' fait *miahaut! miahaut!*
Il est prouvé qu'à sa jeun' ménagère,
Il dit alors : *Vas-tu monter là haut?*
Je glisserai sur les bêtes de sommes,
Sur les perruch's et sur les perroquets,
Les perroquets parlent comme les hommes,
Qui d'leur côté parl'nt comm' des perroquets.
Et lorsque l'âne, en se mettant à braire,
Sur l' pont des Arts fait des *hians! hians!*
Cela veut dire : Enchanté, cher confrère,
De vous compter parmi tous nos savans.
Mais quand le coq, dès que le jour commence,
A plein gosier chante *coricoco!*
Cela veut dir' : *L'vez-vous, enfans d' la France,*
Et souv'nez-vous des jours de Marengo!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA LIBERTÉ, LAVALEUR, JACQUES, CHARLES, NOEL, LES THÉATRES.

CHOEUR.

AIR : *Vive l'Italie.*

La liberté nous convie,
Livrons-nous à la folie,
Ici qu'à sa voix chérie,
Tout le monde se rallie.

(La Liberté s'assied sur un trône)

LE RÉMOULEUR, *annonçant.*

M. le Dey d'Alger, Mme la Dey et le petit Dey..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE DEY D'ALGER, *avec une énorme pipe à la bouche,* ZULÉMA, *tenant par la main* UN PETIT ALGÉRIEN *qui traîne un polichinel.*

LE DEY ET ZULÉMA.

AIR : *J'arrivons de not' village.*

Nous arrivons de l'Afrique...
Ça doit vous paraîtr' comique!
Il n'y a plus d'pacha
Par là.
Depuis qu'on a
Fermé not'boutique;
Aussi nous voilà,
Nous v'là, nous v'là,

LE RÉMOULEUR.

Voilà un beau dey.

LE DEY.

Messieurs et mesdames, vous êtes étonnés de me voir en France... Depuis que je suis flambé, je voyage en amateur... pour mon instruction.

LE RÉMOULEUR, *allant regarder le petit Algérien sous le nez.*

Quel est ce marmouzet ?

ZULÉMA.

C'est notre petit dernier.

LE RÉMOULEUR, *montrant le polichinel.*

Et celui-là ?... il n'est pas à vous ?...

LE DEY.

Non... ce n'est pas de la même famille.

LE RÉMOULEUR, *montrant l'enfant.*

Il est gentil pour un moutard algérien.

LE DEY.

D'abord, il dit tout...

LE RÉMOULEUR.

Il parle français ?

LE DEY.

Il dit tout... vous allez voir...

ZULÉMA, *à l'enfant.*

Dites bonjour à madame.

LE PETIT ALGÉRIEN.

Cric, crac, croc.

LE DEY.

Vous l'entendez?... bonjour, madame...

(Il se remet à fumer.)

LE RÉMOULEUR.

Dites donc, monsieur le dey, si vous vouliez bien remettre votre pipe dans votre poche... vous êtes chez une femme... on ne fume pas ici...

LE DEY.

Air : *Vaudeville de la Petite Gouvernante.*

On a laissé s'enfuir tout's mes esclaves,
Par amour pour la liberté;
On m'a rossé, l'on a pillé mes caves,
Toujours au nom d'la liberté :
Il est bien just' que je m'dissipe,
Nul n'a le droit d'y trouver à blâmer...
La liberté n'peut pas m'ôter ma pipe,
Quand c'est ell' qui me fait fumer.

LA LIBERTÉ.

Et vous, belle Zuléma, comment vous trouvez-vous en France?

ZULÉMA.

Mais, très-bien ; je crois que je finirai par m'y habituer... car j'aime beaucoup la liberté.

(On entend un roulement de tambour.)

TOUS.

Qu'est-ce qui nous arrive donc là ?

LA VALEUR.

Est-ce que madame a invité la grande armée à passer la soirée chez elle?

LA LIBERTÉ.

Place! place! ce sont des héros à qui toutes les portes sont ouvertes.

SCENE X.

Les précédens, LE BONAPARTE DU VAUDEVILLE, celui DES NOUVEAUTÉS, LA REDINGOTE GRISE DES VARIÉTÉS, LE NAPOLÉON DE LA PORTE SAINT-MARTIN, CELUI DE L'OPÉRA-COMIQUE, celui DE L'AMBIGUE-COMIQUE, DU CIRQUE, ET LE PETIT NAPOLÉON DE CHEZ M. COMTE.

(Le tambour bat au champ; tous les Napoléon arrivent sur une file; le petit Napoléon de chez M. Comte marche devant eux.)

LE PETIT NAPOLÉON, *commandant.*

Halte!.. front!.. à droite... alignement... fixe!..

LA VALEUR.

C'est celui-là qu'on peut appeler le petit caporal.

LE PETIT NAPOLÉON.

Je suis le grand Napoléon... la postérité me jugera...

(Ici l'orchestre joue l'air : *L'avez-vous vu, mon bien aimé!* Tout le monde se précipite vers la porte d'entrée.)

LE RÉMOULEUR, *annonçant.*

Joséphine, de l'Opéra-Comique!

TOUS LES NAPOLÉON.

Ma femme!

LA LIBERTÉ.

Joséphine... approchez... qu'est-ce qui me procure le bonheur de vous voir?

JOSÉPHINE.

On m'a dit que Bonaparte était ici ?

LA LIBERTÉ.

Voyez... cherchez... parmi tous ces messieurs.

LE PETIT CAPORAL DE BRIENNE.

On va faire l'appel... Bonaparte du Vaudeville ?

LE BONAPARTE DU VAUDEVILLE.

Présent !

LE PETIT CAPORAL.

Napoléon de la Porte-Saint-Martin ?

LE NAPOLÉON DE LA PORTE-SAINT-MARTIN.

Présent.

LE PETIT CAPORAL.

La redingote grise des Variétés?

LA REDINGOTE GRISE.

Présent.

LE PETIT CAPORAL.

L'empereur du Cirque ?

L'EMPEREUR DU CIRQUE.

Présent.

LE PETIT CAPORAL.

Napoléon en paradis ?.. Eh bien ?.. où diable est-il ?
Absent.

LE PETIT CAPORAL.

Napoléon-le-Grand de chez M. Comte ?

LE PETIT NAPOLÉON.

Présent.

LE PETIT CAPORAL.

Napoléon de l'Opéra-Comique?

NAPOLÉON DE L'OPÉRA-COMIQUE, *roucoulant.*

Pré...é...é...é...é...é...sent...

LE PETIT NAPOLÉON.

Attention au commandement ! Les mains derrière le dos !
Les bras croisés sur la poitrine !
La prise de tabac !
Parlez tous à la fois. (*Ils exécutent ces mouvemens.*)

TOUS LES BONAPARTE.

Soldats ! je suis content de vous... Du haut des Pyramides... vingt siècles vous contemplent.

LA LIBERTÉ, *à Joséphine.*

Eh ! bien, trouvez-vous-là le vôtre ?

JOSÉPHINE, *les passe en revue.*

Non !

AIR : *On y va ! on y va !*

Ce n'est pas sa figure
Pleine de dignité,
Ce n'est pas sa tournure,

Ce n'est pas sa fierté ;
Encor moins la puissance
D'un regard qui va là !

LA VALEUR *qui a été voir dans le fond.*

Messieurs, l'Emp'reur s'avance.

JOSÉPHINE.

Le voilà ! le voilà !

TOUS.

Le voilà ! le voilà !

(On entend dans la coulisse crier : *Vive l'Empereur!*)

LA VALEUR.

Quelles acclamations ! quelle foule ! elle le suit partout... même au théâtre.

LA LIBERTÉ.

Le grand Napoléon leur devait bien cela...

LA VALEUR.

Et ne craignez vous pas qu'en réveillant de si grands souvenirs ?

LA LIBERTÉ.

Moi ! je ne crains rien !

AIR : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

En rendant le peuple libre,
Je limite ses pouvoirs ;
Je rétablis l'équilibre
Entre les droits, les devoirs.
Sur la vertu je me fonde,
J'ai la raison pour soutien.
Il n'est pas de trône au monde } *bis.*
Plus solide que le mien. }

LE RÉMOULEUR, *effrayé.*

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

LA LIBERTÉ.

Qu'avez-vous ?

LE RÉMOULEUR.

C'est ce monsieur de l'Ambigu-Comique...

TOUS.

M. Cartouche ?

LE RÉMOULEUR.

Non, M. Robespierre !

TOUS.

Robespierre !

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS ; NAPOLÉON, ROBESPIERRE.

(Tous les personnages font un geste d'effroi et un mouvement pour s'éloigner ; la Liberté elle-même veut rentrer, mais Napoléon la prend par une main, Robespierre qui arrive lui prend l'autre main ; tous deux l'amènent sur le devant de la scène.)

LA LIBERTÉ.

Messieurs, messieurs, vous me serrez à m'étouffer...

ROBESPIERRE.

C'est par tendresse, ma belle...

LE RÉMOULEUR.

Oh! quel langage ambigu!

LA LIBERTÉ, *à Robespierre.*

Et de quel droit venez-vous chez la Liberté, vous qui ne l'avez jamais connue? (*A l'empereur.*) Je n'en dirai pas autant de vous, mais vous ne l'avez jamais aimée.

NAPOLÉON.

Et mes campagnes d'Italie?

AIR *du Matelot* (*de Mme Pauline Du Chambge.*)

La Liberté... dis-moi, n'est-ce pas elle
Qui m'inspira tous mes premiers exploits?

LA LIBERTÉ.

Au trône assis, ton cœur dédaigna celle
Qui t'avait fait monter au rang des rois;
Sous des lauriers, ta puissance ombrageuse
Aux yeux français cacha la Liberté;
Elle se venge, et sa voix généreuse
A rajeuni ton immortalité.

ROBESPIERRE, *souriant à la Liberté en regardant Bonaparte.*

Tu le protéges!

LA LIBERTÉ.

Moi? je lui rends justice!

ROBESPIERRE.

Et tu me la refuses?

LA LIBERTÉ.

A toi!

AIR : *A soixante ans on ne doit pas remettre.*

Entre tous deux... dieux! quelle différence!
Tous deux pourtant furent mes ennemis;
Mais l'un encor est l'orgueil de la France,
L'autre est toujours en horreur au pays. (*bis*)

LA VALEUR.

Guerrier illustre, aux champs de la victoire,
Il paraissait entouré de héros;
Lui pour cortége il avait ses bourreaux...
La liberté peut adopter sa gloire, } *Bis en chœur.*
La liberté maudit tes échafauds! }

ROBESPIERRE.

S'il s'élevait encore un de ces conquérans?..

NAPOLÉON.

S'il sortait de la foule un nouveau dictateur?..

LA VALEUR.

AIR :

Les tyrans plébéiens et les rois absolus
En France désormais ne reparaîtront plus.
Les cieux n'enfantent point, les siècles en font foi,
Deux héros comme lui, deux monstres tels que toi!

(Robespierre s'en va. Un coup de tonnerre, suivi d'une musique céleste, se fait entendre. Un char paraît, dans lequel est le dieu de *la Bayadère amoureuse.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, *excepté* ROBESPIERRE; LE DIEU DE LA BAYADÈRE, *puis* L'ANNÉE 1831.

LE DIEU.

RÉCITATIF.

Attendez un moment... du haut de l'Empyrée
Sur des roulettes je descends,
Pour embellir la superbe soirée
Que la Liberté donne aux artistes vivans.

(Tout le monde va au-devant de lui.)

AIR : *Venez, charmantes bayadères*.

Bonjour, charmantes bayadères,
Bonsoir, enfans de la gaîté;
Commençant vos danses légères,
Permettez-moi d'y assister.

LE REMOULEUR.

Oh! d'*y a!*.. quel vers d'opéra!..

LE DIEU, *chantant.*

J'en deviens pour l'instant...

LA LIBERTÉ.

Assez, assez...

LE DIEU.

Je suis le dieu de la rue Lepelletier... mais ne vous dérangez pas pour moi... ça n'en vaut pas la peine.. Je me suis dit : Voyons... il se trouve que je suis un dieu. La Liberté, de son côté, est une déesse... Entre gens de même condition, on va l'un chez l'autre sans être invité; je me suis dit : Je m'ennuie là haut.. je vais descendre chez la voisine... elle donne une soirée agitée... il y aura mille bayadères; il m'en faut une. .. j'en veux une... je n'ose pas vous dire comment il me la faut; d'abord il me la faut amoureuse, vaporeuse, gracieuse... excellente danseuse, une bayadère qui me verse l'ambroisie, à qui je dise toujours : Commencez vos danses légères .. une bayadère qui me couronne de fleurs... une bayadère qui m'abîme la figure avec des feuilles de roses...

(Ici une musique douce se fait entendre; l'Année 1831 paraît, suivie de la Pologne et de la Belgique personnifiées.)

LA LIBERTÉ.

Qui êtes-vous, mon enfant?

L'ANNEE 1831.

L'année 1831.

LA LIBERTÉ.

Dieux!.. comme elle promet d'être belle!..

L'ANNÉE 1831.

AIR *de l'Angelus.*

Je sors à peine du berceau,
Mes premiers pas sont pour la France,

Et de l'avenir le plus beau
Je porte avec moi l'espérance. (*bis*)
Combien je bénis mon destin,
Le ciel, dit-on, m'a donné l'être...
Pour réparer sur mon chemin,
Les maux que ma sœur a fait naître.

LA VALEUR.

Elle aura encore de l'ouvrage...

LE DIEU.

Qui sont ces deux nymphes aériennes qui marchent à vos côtés, charmante année 1831?

L'ANNÉE 1831.

Les étrennes de la Liberté...

LA LIBERTÉ.

Mes étrennes!..

L'ANNÉE 1831.

Deux petits pays qui se donnent à vous, la Pologne et la Belgique.

LA LIBERTÉ.

J'accepte la Pologne... Quant à la Belgique, je la mets en réserve pour ma meilleure amie.

LE DIEU.

Ah! ah! sa meilleure amie... la France... je devine. — Dites-donc, vous, année 1831... c'est bien méchant ce que vous dites là.

VAUDEVILLE.

LA VALEUR.

AIR *des Cancans.*

Espérons, (*bis*)
Nous vivrons,
Et nous verrons.
L'espérance et la paix,
C'est le besoin des Français.

CHOEUR.

Espérons, etc.

L'ANNÉE 1831.

Le commerce et les beaux-arts
Tournent vers moi leurs regards,
Ils n' demand'nt qu'à revenir;
Mais la Discord' les f'raient fuir.

CHOEUR.

Espérons, etc.

JOSÉPHINE.

La Pologne dans nos rangs
A formé ses conquérans,
Et les braves Polonais
Prouvent qu'ils étaient Français.

CHOEUR.

Espérons, etc.

LE DEY.

Quel sort pour un dey ridé
De fuir comme un dey bridé !
J'étais un vieux dey rangé,
Me voilà dey ménagé.

CHOEUR.

Espérons, etc.

LE DIEU.

Les meneurs dans maints quartiers
S'habillaient en pâtissiers ;
C'n'est de leur part, au surplus,
Qu'une brioche de plus.

CHOEUR.

Esperons, etc.

LE RÉMOULEUR.

Nous voici, messieurs, mesdames,
En dix-huit cent trente et un ;
Ce que j'souhait' de tout mon cœur,
C'est qu' tout ça aille un peu mieux.

CHOEUR.

Espérons, etc.

LA LIBERTÉ, *au public.*

Les théâtr's perdaient l'espoir,
V'nez les remplir chaque soir.
C'n'est qu' dans nos établiss'mens
Que j'aim' les rassemblemens.

Espérons, (*bis*)
Nous vivrons,
Et nous verrons.
L'espérance et la paix,
C'est le besoin des Français

CHOEUR.

Espérons, etc.

FIN.

